

ATD QUART MONDE

17 octobre 2017

Louis Adrien Delva et Mahamadou Kone

DADY : Je m'appelle Louis Adrien Delva et je viens d'Haïti. J'ai découvert la grande pauvreté quand j'étais à l'école secondaire. Vous le savez, en Haïti, la société est très stratifiée. Les gens d'horizons différents ne se rencontrent pas. Mais je participais à un groupe de catéchèse à mon collège. Ensemble, souvent le vendredi après-midi, on visitait les gens qui vivaient dans des situations très difficiles. J'avais vu la pauvreté dans la rue mais là je découvrais la grande pauvreté dans des quartiers où jamais je ne serais allé sans une volonté de rencontrer ces personnes.

Aujourd'hui, je vois encore qu'il y a les extrêmement pauvres, et ceux qui sont pauvres.

Quand ici, dans l'enceinte des Nations-Unies on parle de l'élimination de la pauvreté, là-bas, ce que les gens entendent, c'est que leur recherche de paix sera soutenue.

MAHAMADOU : En fondant le Mouvement ATD Quart Monde, Joseph Wrésinski a voulu ouvrir le chemin d'une recherche de l'homme isolé par la misère. Il a invité chacun à le suivre. J'ai répondu à cet appel d'abord en tant qu'enfant. Je me rappelle encore courir rejoindre les livres que ce Mouvement apportait dans mon quartier à Bouake, en Côte d'Ivoire.

Au Mali, devenu étudiant, j'ai voulu offrir aux enfants cette même chance de satisfaire leur soif d'apprendre. Nous avons créé ensemble la bibliothèque sous les manguiers. Plus tard, mes études finies, j'ai fait le choix de m'engager durablement sur le chemin de Joseph Wrésinski et depuis je vais, comme d'autres et avec d'autres, à la recherche de la personne la plus fatiguée pour qu'elle puisse trouver sa place dans la société.

Je vis cet engagement de part le monde, comme un chemin qui m'amène à rencontrer les intelligences et les courages de ces familles trop souvent laissées pour compte.

Partout dans le monde, la misère sépare les enfants et leur famille. Au Burkina Faso, j'ai rencontré Dramane, un enfant qui vivait dans la rue. Après deux ans de compagnonnage, il a cherché à renouer avec sa famille. Son papa vivait isolé. Il avait été mis au ban de sa communauté après le départ inexplicé de son fils.

Au fur et à mesure des visites de Dramane à son père, un chemin s'est dessiné dans la brousse. Et bientôt, d'autres membres de la communauté l'empruntèrent à leur tour. Le chemin de Dramane était devenu un chemin pour tous. Son papa lui-même pouvait l'emprunter avec fierté pour se rendre à son village. C'était un chemin de liens, de réciprocité et de solidarité. Un chemin d'appartenance à une communauté.

C'était l'un de ces chemins dont Joseph Wrésinski avait fait la promesse qu'ils mèneraient ici, à l'ONU, pour qu'à leur tour, les Nations Unies puissent l'emprunter.

DADY : Haïti, c'est chez moi. Je n'ai pas à faire d'effort, j'ai choisi d'être de ceux qui restent. Je ne suis pas le seul, il y en a d'autres. Certains restent parce qu'ils sont privilégiés, ils profitent. Moi, je reste parce que c'est l'endroit où je me sens le mieux.

Je crois qu'en tant que citoyen, je peux faire quelque chose pour que, dans une histoire extrêmement difficile, on essaie d'avancer un peu mieux, d'abord les uns vers les autres puis ensemble.

Je crois qu'en tant que citoyen, je peux apporter ma contribution aux efforts de ces familles en grandes difficultés pour retrouver leur dignité.

J'ai une histoire avec ces familles du Quart Monde. Cela a commencé en 1991. Je croyais pouvoir tout imaginer mais lors de nos premières rencontres, leurs situations me dépassaient. Ce que je voyais, ce que j'entendais, je ne pouvais l'imaginer... C'est à cause de cela que je me suis

engagé.

Pour avancer, je prends comme point de repère ces familles du Quart Monde. Quand je suis avec ces familles et que l'échange est convivial, pour moi comme pour ces gens, c'est une façon d'avancer, un premier pas dans la bonne direction. Et quand les familles trouvent en moi quelqu'un qui peut faire écho aux problèmes qu'elles soulèvent, c'est encore un deuxième pas.

Et ce qui me tracasse le plus aujourd'hui, c'est que les familles font beaucoup d'efforts, mais elles deviennent de plus en plus pauvres. Cela me dérange. L'extrême pauvreté déshumanise l'homme, à l'homme d'y trouver remède et de reconnaître son frère.

MAHAMADOU : En rencontrant les familles confrontées à la violence de la misère au Burkina Faso comme en Haïti, nous avons pris la mesure d'avoir eu la chance d'être libre de nos choix. Aujourd'hui, nous comprenons que notre liberté s'engage en réponse aux aspirations d'Angélique, de Seamus, d'Alex et de tant d'autres de part le monde. Assez, c'est assez. Il nous faut être ensemble pour dire stop.

Ces personnes nous ont aidées à apprendre que la recherche de notre humanité propre n'est pas une affaire personnelle mais collective. Notre humanité a un même socle, une même dignité.

Et ici aussi, à l'ONU, il nous reste encore à apprendre comment créer ces chemins pour que chacun se sentent d'une communauté humaine. Et s'il y a un lieu où nous pouvons l'apprendre, c'est bien auprès de ces familles. Elles connaissent d'autant plus le sens et la valeur d'une telle appartenance qu'elle leur est constamment refusée.

Aujourd'hui, dans notre monde, où personne ne voit pas le bout du tunnel, l'aspiration de ces familles à la paix nous montre un chemin, un chemin où tout le monde peut continuer à marcher ensemble.

DADY : Comment pouvons-nous tolérer l'inacceptable ? Il n'y a pas de risque dans le refus de la misère à part celui d'aller vers l'autre pour créer la paix. Et cela, c'est un bénéfice pour tous. Merci.